

L'emprise de la dette Jeudi 1/10/2015

Le rapport créancier-débiteur, au sens ethnologique (dette de vie) et au sens économique, ne devient-il pas un « surmoi » qui domine toute la vie ?

1) ampleur du sentiment de la dette.¹ chez un philosophe .

Est-ce l'une des origines de ce mot de « dette » qui revient très souvent dans votre bouche ?
« Dette » est un mot ambigu, qui ne veut pas forcément dire coupable, mais simplement qu'on a une ardoise. Ce que le mot allemand *Schuld* dit mieux que le terme français.

On a l'impression, quand on vous écoute, que tout être a une sorte de dette fondamentale à l'égard des autres, et de la vie.

Oui, et j'ajouterais une dette insolvable.²

Pourquoi insolvable ?

Parce qu'on a reçu plus qu'on ne paiera en retour. J'ai beaucoup réfléchi, à la suite de Merleau-Ponty, sur le cas de Cézanne. Et je me suis toujours posé cette question : pourquoi peindre indéfiniment la montagne Sainte-Victoire, comme s'il n'avait jamais fini de la rendre. Au sens esthétique, au sens moral. C'est comme si la beauté du site exigeait du peintre un rendu qui ne sera jamais atteint. De là, le caractère inadéquat de la réponse.

Vous pensez qu'artistes, peintres, écrivains, musiciens paient une dette ?

Je suis frappé par le sentiment d'obligation de travail des grands artistes. Ils se traitent durement, impitoyablement. Or, qu'est-ce qui les oblige, sinon, je dirais, « la chose à faire ». Ça paraît un cercle vicieux : la chose à faire exige d'être faite. Il y a là une exigence profonde, de caractère moral même. Je suis très sensible à la vie d'un Beethoven ou d'un Wagner, s'enfermant dans ces châteaux bavarois et travaillant comme des brutes.

Je ne comprends toujours pas. De quelle dette cherchent-ils à s'acquitter ?

Je ne le sais pas. C'est en s'en acquittant qu'on crée cette dette³. C'est être obligé par ce qu'on est en train de faire Ricoeur entretien , initialement paru en 1998 dans *Écriture* (n° 52

2) L'actualité de l'idée de dette

Pourquoi s'intéresser la dette aujourd'hui ? Il y a d'abord cela un intérêt politique : des débats politiques contemporains se centrent autour de la question de la dette des pays pauvres à l'égard des institutions financières internationales. Dans les diverses luttes pour une autre mondialisation, de plus en plus d'associations militantes, voire de partis politiques, font leur cheval de bataille de la critique de la dette dite odieuse entre les pays pauvres et le FMI ou la Banque Mondiale. A ce premier intérêt de la notion de dette et de ses conditions de légitimité dans le champ géopolitique contemporain vient s'ajouter une deuxième raison de s'intéresser la notion de dette, un niveau cette fois plus anthropologique et théorique. On peut en effet observer que dans le champ intellectuel français un nombre croissant de théoriciens⁴, se sont

¹ Le devoir est dette quand il est obligation non de faire, ni même de donner, mais de rendre. Il y a dette quand la tâche ou la dépense ou le sacrifice que le devoir exige est présenté, pensé comme une restitution, un retour, une compensation Charles Malamoud , *dette*, EU

² La névrose peut être définie comme une dette impayable

³ Faut-il jusqu'à dire « oublier la dette » cette figure de la perte, oui sans doute ? Dans la mesure où la dette confine à la faute et enferme dans la répétition. Non pour autant qu'elle signifie reconnaissance d'un, héritage. Un subtil travail de déliement et de liement est à poursuivre au cœur même de la dette : d'un côté déliement de la faute, de l'autre le liement d'un débiteur à jamais insolvable Ricoeur *Mémoire histoire et oubli* p 653

⁴)«. Il ne faut pas considérer qu'à l'origine la dette est un rapport entre sujets indépendants, comme dans la finance privée contemporaine : la dette est le lien social qui définit ce que sont les sujets dans telle ou telle société. Ce ne sont pas des individus préalablement non sociaux qui créent le lien social en établissant des

emparés de la notion de dette pour décrire et réfléchir les rapports sociaux. Le niveau d'analyse se situe cette fois non pas entre les États, mais à l'intérieur d'une société. On pourrait prendre plusieurs exemples illustrant cette tendance récente à réinvestir la notion de dette pour la mettre au fondement du lien social : a) par exemple, certains ont tenté de penser les rapports intergénérationnels en général et la question du régime de retraites par redistribution en termes de dettes entre les générations, en faisant de la retraite par redistribution une forme de réciprocité différée : si les actifs doivent aujourd'hui subvenir aux besoins des retraités, c'est parce qu'hier les retraités étaient actifs et ont alors financé la formation des actifs d'aujourd'hui. La synchronie de la redistribution dissimulerait une forme de réciprocité différée au cours de laquelle une dette serait symboliquement contractée et remboursée. b) A un niveau plus fondamental encore, divers auteurs ont tenté de repenser les fondements des sociétés humaines en termes de dette : en mobilisant par exemple l'immémoriale notion de la " dette de vie " sorte de dette constitutive de l'homme et qu'il contracterait par le fait même d'être en vie, à l'égard de ses parents en particulier et de la société humaine en général⁵. Didier Deleule, *la mer gelée*

3) Dette de vie fondement du lien social

- Dans son acception archaïque, cette dette (de vie) est reconnaissance d'une dépendance des vivants à l'égard des puissances souveraines, dieux et ancêtres, qui leur ont consenti une part de la force cosmique dont elles sont la source. Le don de cette force, qui permet la vie de se maintenir, a pour contrepartie l'obligation des vivants de racheter, leur vie durant, cette puissance vitale dont ils ont été faits les dépositaires. Mais la série continue des rachats n'épuise pas la dette originaire : elle construit la souveraineté et cimente la communauté dans ses travaux et ses jours, notamment travers les sacrifices, les rituels et les offrandes(...)

- (Dans la pensée brahmanique) On n'en a jamais fini de sacrifier, ni d'offrir l'hospitalité, ni de réciter la récitation personnelle. Au contraire, il suffit à un homme qu'un fils lui soit né pour qu'il soit anṛṇa (libre de dette) à l'égard des Pères. « Un fils est une lumière qui dissipe les ténèbres de l'angoisse » ; il est l'instrument qui libère de la dette ancestrale. Il suffit même d'avoir vu le visage de son fils vivant pour être déchargé de ce fardeau. Le caractère instantané de cette opération entraîne une inégalité fondamentale entre le fils premier-né et les autres : le fils aîné seul est dharmaja, conçu pour obéir aux injonctions du dharma, en l'occurrence pour s'acquitter de la dette ; les autres sont kāmaja : leur père les a engendrés pour satisfaire ses désirs (pas nécessairement sexuels, du reste). Cette différence de statut se marque dans le droit privé : c'est parce qu'il est dharmaja que le fils aîné est habilité à recevoir la totalité de l'héritage paternel. La connexion entre la dette aux Pères et les principes qui régissent le droit successoral apparaît encore en ceci : régler sa dette aux Pères n'est pas l'annuler purement et simplement, c'est en reporter (sam nī) le fardeau sur son fils (et passer soi-même dans le camp des créanciers) ; ce qui se traduit, dans le système des

contacts entre eux. La dette originaire, ou primordiale, est la fois constitutive de l'être des individus vivants et de la pérennité de la société dans son ensemble. M Aglietta et André Orlean, *la monnaie souveraine*

⁵ Mais on aura remarqué que dans ces deux séries de discours contemporains sur la dette (le discours militant d'une part, le discours anthropologique d'autre part) le mot dette n'a pas exactement le même sens : Dans le premier cas il s'agit de la dette et de l'endettement au sens strict, comme rapport économique entre deux entités, deux sujets de droit avec un contrat initial, un prêt et un remboursement différé. Dans le second cas la dette n'est pas seulement matérielle. Il s'agit d'une dette constitutive de l'homme, une dette existentielle car le seul fait d'exister dans une société nous placerait en dette. Cette dette serait sans contrat initial et elle ne serait pas entre deux individualités, deux personnes : elle serait le lien premier de l'être humain à autrui et à tous les autres, fondement des obligations sociales et des actes sociaux, ainsi que des échanges entre humains. Didier Deleule *la mer gelée*

relations légales, par le fait que, si un homme n'est pas en état de payer ses dettes profanes, par exemple s'il est mort, il revient à son fils de le faire
Charles Malamoud, *dette*, Encyclopedia universalis

4) Le renversement du sens du don de la vie : les parents redevables

a) Freud semblait partager une vision traditionnelle, une conception faisant de la descendance une « continuation indéfinie de l'Ancêtre », selon l'expression de la psychanalyste Monique Schneider, conception dans laquelle les enfants sont des revenants : « De là court un fil de pensées qui me conduit à la façon dont j'ai donné des noms à mes propres enfants. Je tenais à ceci : leurs noms ne devaient pas être choisis d'après la mode du jour, mais ils devaient être déterminés par le souvenir de personnes chères. Leurs noms font des enfants des «revenants ». Et enfin les enfants ne représentent-ils pas pour nous le seul accès à l'immortalité? » Cette dernière remarque comporte en elle-même une sorte de renversement de la dette, puisque les parents sont redevables à leurs enfants de l'immortalité.

<http://www.ggrandguillaume.fr/titre.php?>

b) **La maîtrise des naissances** est une révolution dans la reproduction, mais ses effets sont plus ambigus qu'on ne veut le croire. Sans aucun doute fait-elle de l'enfantement un acte plus volontaire, même si la pression sociale persiste. Mais elle nous charge surtout d'une responsabilité insoutenable. Puisqu'il est possible de ne pas avoir d'enfants quand on n'en veut pas, ceux qui en ont se doivent entièrement à leurs enfants. Une formule a surgi récemment qui est très révélatrice : « Je n'ai pas demandé à naître. » Il était impensable de dire cela à ses parents avant. Cette expression sous-entend : « C'est toi qui m'as voulu. Tu me dois tout. » L'enfant renvoie à ses parents l'idée qu'il n'est pas là pour faire leur bonheur, mais qu'ils ont une dette à son égard. Du don de la vie on est passé à la dette. Il faut avoir conscience de la responsabilité nouvelle qui s'abat sur les parents. Et il vaut mieux y réfléchir à deux fois, calculer les plaisirs et les peines, en mesurant la charge que cela représente

Élisabeth Badinter : « Une responsabilité nouvelle <http://www.philomag.com>

c) **Élargissement à la surconsommation écologique ⁶ faisant envisager un endettement envers les générations futures**

Les êtres humains ont toujours eu besoin de ressources naturelles pour se nourrir, se couvrir et s'abriter. Depuis le milieu des années 1970 nous avons toutefois passé un seuil critique. La consommation de l'humanité a dépassé la capacité de la planète à renouveler les ressources consommées. D'après les calculs effectués par Global Footprint Network, la demande de l'humanité en ressources et services écologiques exigerait une fois et demie la capacité de la Terre pour être satisfaite. Selon ces mêmes calculs, nous aurons besoin de deux planètes d'ici 2050 si les tendances actuelles persistent. Le fait que l'on consomme les ressources naturelles plus rapidement que la Terre n'est capable de les renouveler est équivalent à avoir des dépenses qui sont en permanence plus élevées que le revenu. Les conséquences de ce endettement écologique sont de plus en plus évidentes. Le changement climatique par exemple est un produit d'une accumulation des gaz à effet de serre plus rapide que la capacité d'absorption des forêts et des océans. Il y a aussi d'autres exemples tels que la déforestation, le recul de la biodiversité, la surpêche, ou l'augmentation du prix des matières premières essentielles. Les crises écologiques que nous vivons sont des symptômes du fait que l'humanité consomme plus que notre planète n'est capable d'offrir. Wikipedia

⁶ S'endetter n'est possible que si l'on a une vision linéaire du temps. Si l'on pense que l'Histoire est cyclique, qu'elle est marquée par le retour perpétuel des mêmes maux, alors il serait totalement irrationnel de prendre des paris sur l'avenir

5) mécanisme d'assujettissement et de subjectivation lié à la dette

a) Nietzsche et la mémoire de la dette

Au fondement de la relation sociale, il n'y a pas l'égalité (de l'échange utilitaire), mais l'asymétrie de la dette/crédit⁷ qui crée un lien qui ne peut être refusé. C'est dans la sphère des obligations de la dette que commence à se fabriquer la mémoire, la subjectivité et la conscience morale .⁸

" Pour inspirer de la confiance dans sa promesse de rembourser, pour donner une garantie de sérieux et du caractère sacré de sa promesse, pour graver dans sa mémoire le devoir de rembourser, le débiteur, en vertu d'un contrat, donne en gage au créancier, pour le cas où il ne payerait pas, un bien qu'il " possède ", dont il dispose encore, par exemple son corps ou sa femme ou sa liberté ou même sa vie (ou, sous certaines conditions déterminées, sa félicité, le salut de son âme, et jusqu'à son repos dans la tombe : ainsi en Égypte où le créancier ne laissait en repos pas même dans la tombe le cadavre de son débiteur (...)) Le créancier pouvait notamment infliger au corps du débiteur toute sorte d'humiliations et de tortures, par exemple en découper un morceau qui paraissait correspondre la grandeur de la dette : - de ce point de vue, très tôt et partout, il y eut des estimations précises, parfois atroces dans leur minutie, estimations ayant force de droit, de chaque membre et de chaque partie du corps (...)

C'est dans cette sphère, celle du droit des obligations, que se trouve le foyer d'origine du monde des concepts moraux " faute ", " conscience ", " devoir ", " caractère sacré du devoir " - il a été à son début longuement et abondamment arrosé de sang comme l'ont été à leur début toutes les grandes choses sur terre. Et n'est-il pas permis d'ajouter qu'au fond ce monde a toujours gardé une certaine odeur de sang et de torture ! (même chez le vieux Kant : l'impératif catégorique sent la cruauté). "Nietzsche Genealogie de la morale 2^e dissert§5 6

b) La dette économique a pris le relai de la dette de vie

1) La relation créancier-débiteur concerne la population actuelle dans son ensemble, mais aussi celles à venir. Les économistes nous disent que chaque nouveau bébé français naît déjà avec 22000 euros de dette. Ce n'est plus le péché originel qui nous est transmis à la naissance, mais la dette des générations précédentes. L'«homme endetté» est soumis à un rapport de pouvoir créancier-débiteur qui l'accompagne tout au long de la vie, de la naissance à la mort. Si autrefois nous étions endettés auprès de la communauté, des dieux, des ancêtres, désormais c'est auprès du «dieu» Capital

Maurizio Lazzarato la fabrique de l'homme endetté, Essai sur la condition néolibérale

2) Ce que l'on faisait autrefois pour l'amour de Dieu, on le fait maintenant pour l'amour de l'argent, c'est-à-dire pour l'amour de ce qui donne maintenant le sentiment de puissance le plus élevé et la bonne conscience. » Mais le culte capitaliste a une originalité, remarque Benjamin : il ne propose aucun rite expiatoire. Il n'y a pas de rédemption ni d'effacement des dettes. Pas de YomKippour, pas de crucifixion, pas d'absolution.

« En cela, le système religieux est précipité dans un mouvement monstrueux. Une conscience monstrueusement coupable qui ne sait pas expier s'empare du culte, non pour y expier cette culpabilité, mais pour la rendre universelle. » Walter Benjamin

www.philomag.com/l'epoque/comment-l'occident-a-invente-la-dette...

⁷ En sanskrit, en hébreu, en araméen, « dette », « culpabilité » et « péché » sont en réalité le même mot. Une grande partie du vocabulaire des grands mouvements religieux – jugement dernier, rédemption, comptabilité karmique et autres – est tirée de la langue de la finance ancienne.

⁸, le concept de « Schuld » (faute), concept fondamental de la morale, remonte au concept très matériel de « Schulden » (dettes).

c) La mémoire de la dette comme asservissement et subjectivation dans la société libérale

1) Si les mnémotechniques que le gouvernement néolibéral met en place ne sont pas la plupart du temps aussi atroces et sanguinaires que celles décrites par Nietzsche (supplices, tortures, mutilation, etc.), leur sens est identique: construire une mémoire, inscrire dans le corps et l'esprit la «culpabilité», la peur et la «mauvaise conscience» du sujet économique individuel⁹. Pour que ces éléments de pouvoir de la dette sur la subjectivité de l'utilisateur fonctionnent, il faut sortir de la logique des droits individuels et collectifs et entrer dans la logique des crédits (les investissements du capital humain). Maurizio Lazzarato la fabrique de l'homme endetté, Essai sur la condition néolibérale p99¹⁰

2) La gestion de la liberté vise une emprise sur l'avenir

Le pouvoir de la dette se représente comme s'exerçant ni par répression, ni par idéologie: le débiteur est «libre», mais ses actions, ses comportements doivent se dérouler dans les cadres définis par la dette qu'il a contractée. Cela vaut aussi bien pour l'individu que pour une population ou un groupe social. Vous êtes libre dans la mesure où vous assumez le mode de vie (consommation, emploi, dépenses sociales, impôts, etc.) compatible avec le remboursement. L'utilisation de techniques¹¹ pour dresser les individus à vivre avec la dette commence très tôt, avant même l'entrée dans le marché de l'emploi¹²

En dressant les gouvernés à «promettre» (à honorer leur dette), le capitalisme «dispose à l'avance de » puisque les obligations de la dette permettent de prévoir, de calculer, de mesurer, d'établir des équivalences entre les comportements actuels et les comportements à venir. Ce sont les effets de pouvoir de la dette sur la subjectivité (culpabilité et responsabilité) qui permettent au capitalisme de jeter un pont entre le présent et le futur¹³

Maurizio Lazzarato la fabrique de l'homme endetté, Essai sur la condition néolibérale

2) exemples de gestion individualisée de l'avenir

a) La constitution d'un profil individuel pour l'attribution d'indemnités

L'attribution et le montant de mon indemnité sont indexés à mon comportement dans l'emploi (cela avec une large tonalité moralisatrice: prime à l'ancienneté, à la ténacité, à la

⁹ La campagne de la presse allemande contre les parasites et fainéants grecs témoigne de la violence de la culpabilité que secrète l'économie de la dette. Les médias, les hommes politiques, les économistes, au moment de parler de la dette, n'ont qu'un message à transmettre: «vous êtes fautifs», «vous êtes coupables». Les Grecs se dorment la pilule au soleil tandis que les protestants allemands triment pour le bien de l'Europe et de l'humanité sous un ciel maussade.

¹⁰ Sur le plan objectif, la structure de la dette permet aux marchés et à leurs acteurs d'imposer des politiques de privatisation des services publics et de démantèlement de l'État social. Sur le plan subjectif, la relation créancier/débiteur implique de nouvelles modalités de production et de contrôle de la subjectivité, transformant l'entrepreneur de soi en consommateur insolvable

¹¹ M Foucauld a appelé « le pouvoir pastoral »: «l'art de conduire, de diriger, de mener, de guider, de tenir à la main, de manipuler les hommes, un art de les suivre et de les pousser pas à pas, un art qui a cette fonction de prendre en charge collectivement et individuellement tout au long de leur vie et à chaque pas de leur existence»

¹² L'asservissement passe par le crédit que l'on accorde aux fables que la société se raconte à elle-même (Marcel Mauss: " En définitive, c'est toujours la société qui se paie elle-même de la fausse monnaie de son rêve "), fables de la publicité pour les maisons individuelles (ou, tout aussi bien, fables de l'intégration à l'économie mondiale libre de toute régulation étatique, auxquelles adhèrent souvent les élites dirigeantes des pays en voie de développement, etc.) Didier Deleule la mer gelée

¹³ les usuriers sont des voleurs car ils vendent le temps qui ne leur appartient pas, et vendre un bien étranger, malgré son possesseur, c'est du vol. En outre, comme ils ne vendent rien d'autre que l'attente de l'argent, c'est-à-dire le temps, ils vendent les jours et les nuits. Mais le jour c'est le temps de la clarté et la nuit le temps du repos. Par conséquent ils vendent la lumière et le repos. Il n'est donc pas juste qu'ils aient la lumière et le repos éternel lazzarato

régularité, au « professionnalisme », etc.). Mon « dossier » Pôle emploi (comment on calcule l'indemnité) est spécialement adapté à mon « cas », on me taille un costume sur mesure, et mon cas est de plus en plus singulier. Il s'agit d'un « profil » individuel et ponctuel. La possibilité de recourir à une règle commune, valable pour tous et énoncée clairement se réduit.¹⁴

L'individualisation pratiquée par les institutions se « moralise » en mobilisant le « soi » de chacun, puisqu'il s'agit de modeler l'action future du débiteur, d'anticiper son devenir incertain. Ce qu'il faut contrôler et construire, ce sont les comportements et les conduites à venir. Dans le cadre du néolibéralisme, ce que l'institution juge, estime et mesure est finalement le style de vie des individus qu'on voudrait conformer à la conception de la « vie bonne » de l'économie. Les évaluations renvoient, en dernière instance, aux modes d'existence, aux manières d'être de ceux qui jugent, donc de l'économie¹⁵

Maurizio Lazzarato la fabrique de l'homme endetté, Essai sur la condition néolibérale p101

b) mainmise de l'administration européenne dans l'attribution des aides

Les aides européennes de la PAC sont, en réalité, des « dettes » octroyées à condition que les « débiteurs » s'en tiennent strictement, dans tout domaine d'activité, à ce que les administrations « créancières » énoncent: le lieu où faire paître les brebis, à quelle saison, quel nombre de bêtes par hectare, etc. Tout doit être rapporté et justifié (les dates, le nombre des bêtes, les vaccinations, les maladies des bêtes).¹⁰⁶

Les bergers sont dépossédés de la capacité d'évaluer les risques et d'en prendre, il leur est interdit de se mettre à l'épreuve dans des situations inconnues, de les problématiser et d'inventer des solutions. Ils doivent se limiter à suivre et à respecter des protocoles et des procédures établies. Ce qui nous expose aux risques (de la prétendue « société du risque »), ce n'est pas la complexité de l'infrastructure technico-socio-économique, mais le fait que le processus d'évaluation et de décision est soustrait à toute épreuve et vérification démocratique et exercé par des minorités (financière, économique, politique etc.) qui, par le fait même de leur position, sont foncièrement « incompétentes ». L'implication subjective, débarrassée de toute prétention à l'autonomie et à l'indépendance, se réduit à l'injonction à prendre sur soi, individuellement, tous les risques du métier et de la conjoncture économique, en exécutant scrupuleusement les directives des administrations.

Maurizio Lazzarato la fabrique de l'homme endetté, Essai sur la condition néolibérale p108

6) Le don gratuit dépasse l'emprise de la dette¹⁶

.-le don gracieux Ou¹⁷ prenez les relations communistes – et je les définis, à la suite de Mauss en fait, comme toutes celles où les gens interagissent sur la base « de chacun selon ses

¹⁴ Une intermittente du spectacle

¹⁵ Une évaluation suppose des valeurs à partir desquelles elle apprécie les phénomènes. Mais d'autre part et plus profondément, ce sont les valeurs qui supposent des évaluations, des « points de vue d'appréciation », dont dérive leur valeur elle-même [...] Les évaluations, rapportées à leur élément, ne sont pas des valeurs, mais des manières d'être, des modes d'existence de ceux qui jugent et évaluent, servant précisément de principes aux valeurs par rapport auxquelles ils jugent. C'est pourquoi nous avons toujours les croyances, les sentiments, les pensées que nous méritons en fonction de notre manière d'être ou de notre style de vie. #», G. Deleuze Nietzsche et la philosophie p3

¹⁶ Le don de la citoyenneté est une offre d'alliance, de coopération, de respect mutuel, où les droits sanctionnés par la loi sont transformés/infléchis en « droits de l'autre homme » (Levinas), en reconnaissance de la culture des autres (avec les symboles qui en sont le fondement), en politiques de redistribution de la « richesse commune ». Francesco Fistetti et Marcel Hénaff sur Mauss

¹⁷ Par exemple, prenez la hiérarchie. Les cadeaux offerts à des inférieurs ou à des supérieurs n'ont pas à être rendus du tout. Si un professeur invite notre économiste à dîner, bien sûr, il va sentir qu'il devrait rendre

capacités à chacun selon ses besoins ». Dans ces relations, les gens ne comptent pas sur la réciprocité, par exemple, lorsque vous essayez de résoudre un problème, même à l'intérieur d'une entreprise capitaliste. (Comme je dis toujours, si quelqu'un qui travaille pour Exxon demande « donne-moi le tournevis », l'autre gars ne dit pas « oui, et qu'est-ce tu me donnes pour ça ? ») Dans une certaine mesure, le communisme est à la base de toutes les relations sociales – dans le sens où si le besoin est suffisamment important (je me noie) ou le coût suffisamment petit (puis-je avoir du feu ?) – on s'attend à ce que tout le monde agisse de cette façon.

Graeber *qu'est-ce que la dette* déc. 2012 courant alternatif

- **diversité du geste de donner** : J'ai proposé d'en (don¹⁸) distinguer trois types qui répondent chacun à des critères spécifiques et forment des ordres¹⁹ à la manière pascalienne : 1/le don réciproque cérémoniel²⁰ visant à la reconnaissance publique des partenaires²¹ ; 2/le don gracieux unilatéral visant à combler autrui²²; 3/le don solidaire visant à venir en aide à des personnes en difficulté²³

Henaff, *le prix de la vérité*

-**le sans prix** : La générosité du don suscite non pas une restitution, qui annulerait le premier don, mais quelque chose comme la réponse à une offre (...) la fascination exercée par l'énigme du retour conduit à négliger des traits remarquables de la pratique du don, rencontrés en chemin, tels offrir, risquer, accepter et finalement donner quelque chose de soi en donnant une simple chose. Mauss avait aperçu l'importance de ces mouvements qu'on peut dire du cœur quand il écrivait « on se donne en donnant, et si on se donne c'est qu'on se doit, soi et son bien, aux autres »²⁴ (...)

Sous le régime de la gratitude, les valeurs des présents échangés sont incommensurables en termes de coûts marchands. C'est là la marque du sans prix²⁵ sur l'échange des dons. Quand au temps convenable pour rendre, on peut le dire également sans mesure exacte : c'est là la marque de l'*agapè*²⁶, indifférente au retour, sur l'échange des dons. Cet écart entre le couple donner-recevoir et le couple recevoir-rendre est ainsi creusé et franchi par la gratitude
Ricoeur, *Parcours de la reconnaissance*, stock p 352

l'invitation, mais si c'est un étudiant, il va probablement penser que simplement accepter l'invitation est déjà une faveur suffisante

¹⁸ Cf la générosité de Socrate qui enseigne à la différence des sophistes sans compensation financière

¹⁹ Grandeur des corps, des esprits, de la charité. Grandeur d'établissement des corps ou de la chair et grandeurs naturelles des esprits et de la charité

²⁰ le don rituel traditionnel, réciproque par définition

²¹ Geste de reconnaissance publique mutuellement accordée, par quoi le lien social proprement humain s'affirme lien politique

²² Le don gracieux unilatéral visant à la joie ou à la fête

²³ le don solidaire visant à l'entraide ou à la redistribution

²⁴ Essai sur le don p227

²⁵ On parlera alors de biens non marchands, tels que sécurité, fonction d'autorité, charges et honneurs, le sans prix devenant signe de reconnaissance des biens non marchands. Inversement on peut être trouver du don dans toutes les formes du sans prix, qu'il s'agisse de la dignité morale, laquelle a une valeur et non un prix, de l'intégrité du corps humain, de la non commercialisation de ses organes, sans compter la beauté du corps humain, celle des jardins et des fleurs et la splendeur des paysages.

Ricoeur, *Parcours de la reconnaissance* p 344

²⁶ Pratique généreuse du don, qui ne requiert ni n'attend de don en retour, pur amour généreux sans justification